

tites boules qui représentent les fruits ». C'est tout à fait ce qu'a montré M. Leduc. L'abbé de Vallemont, dans ses *Curiosités de la Nature et de l'Art*, 1723, donne une figure de cette plante artificielle et il déclare, avec un sens qui a manqué à M. Leduc et à ses amis : « On peut voir par là que dans cette opération il n'y a point de véritable végétation, mais que ce n'est qu'une cristallisation simple ». On peut consulter sur l'*Arbre de Diane*, outre les ouvrages déjà cités : *Journal des Savants*, 1677 ; *Mémoires de l'Académie des Sciences*, novembre 1692 ; Kircher, *Musæum Romani collegii*, 1678, etc. — PHYSICUS.

§

Segantini et l'Italie. — On sait que l'Autriche dispute à l'Italie la gloire d'avoir donné naissance au grand peintre des Alpes. Segantini, qui était né à Arco (Autriche), est mort sur le Schafberg, en Engadine. Et tandis que l'Autriche honore de son mieux la mémoire de Segantini, l'Italie s'en désintéresse complètement, et n'a jamais voulu acheter le célèbre Triptyque qui est la dernière œuvre et le chef-d'œuvre du grand maître impressionniste. Cependant elle aurait pu, en l'achetant, enrichir admirablement le tout récent musée du Château des Sforza, à Milan, se souvenant que Segantini était allé dans cette ville, à l'âge de quatorze ans, en petit ouvrier vagabond, et qu'il y avait longtemps vécu et considérablement travaillé.

Le triptyque de Segantini, que quelques artistes italiens espéraient faire entrer en Italie, vient d'être mutilé et dispersé. Grâce aux 200.000 francs que le prince de Wagram a payés pour la partie centrale : *la Nature*, nous l'aurons bientôt à Paris, dans la galerie du Prince.

Trois autres tableaux de Segantini ont été vendus à des étrangers, qui les emporteront à Budapest et à Vienne.

En Italie il ne reste presque plus rien d'important de Segantini, sans conteste le seul peintre italien moderne vraiment digne de sa gloire.

§

Un opéra posthume de Cornelius. — Le 15 décembre dernier a eu lieu, à Cologne, la première représentation de *Gunlöd*, opéra posthume de Peter Cornelius. L'ouvrage, inachevé à la mort du compositeur, a été terminé, sur la demande de la famille Cornelius et de la maison d'édition Breitkopf et Härtel, par Waldemar de Baussnern.

§

Le Musicien et ses frères. — Tout dernièrement, Richard Strauss posait sa candidature au « Senat » de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. Il ne put recueillir le nombre de voix nécessaire. Votèrent pour lui : les peintres, les sculpteurs et les architectes. Quant aux musiciens : Max Bruch, Friedrich Gernsheim, Engelbert Humperdinck, Adolf Schulze, Joachim, etc., aucun d'eux ne lui donna sa voix.

§

Aux enchères. — Les plus hauts prix atteints en Allemagne et en Autriche ces derniers jours par des curiosités et autographes littéraires ou